

La 5^e Conférence du Clergé canadien

SUR L'ALCOOLISME

Invitation aux prêtres
séculiers et réguliers

La 5^e Conférence du Clergé canadien sur l'Alcoolisme se tiendra cette année le 16 juillet, au MANOIR D'ESTÈREL, à Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson (diocèse de Saint-Jérôme), sous la présidence d'honneur de Son Excellence Mgr Émilien Frenette, Évêque de Saint-Jérôme.

Pour information et inscription :

R. P. UBALD VILLENEUVE, O. M. I.

Secrétaire de la Ligue catholique
internationale contre l'Alcoolisme

805, côte Franklin, Québec

Tél. : LA. 7-3485

L'épargne

Solution à plusieurs problèmes

- INDIVIDUELS • FAMILIAUX • SOCIAUX
- NATIONAUX

C'est l'épargne qui vous permet de payer le premier versement sur votre maison, l'hypothèque ou l'instruction des enfants.

C'est l'épargne qui vous assure une pension supplémentaire.

Sans obligation de votre part un de nos représentants vous fournira tous les renseignements nécessaires.

DEVENEZ MEMBRE DE :

**L'ENTRAIDE IMMOBILIÈRE
LAURENTIENNE**

1344 est, rue Sherbrooke — MONTRÉAL

LA. 1-3698

SOMMAIRE

Juillet 1959

Éditoriaux 169
Moralité des pots-de-vin. — La lutte mondiale contre la faim.

Articles

BIENHEUREUX LES PACIFIQUES Luigi d'Apollonia 170
LA VOIE MARITIME DU SAINT-LAURENT Lionel Chevrier 171
LES LUTTES SCOLAIRES DE
L'ONTARIO-NORD Guillaume Belcourt 175
NOS ADOLESCENTES OUVRIÈRES Joseph d'Anjou 177
TROIS REPRISES, UNE MÉPRISE Georges-Henri d'Auteuil 180
NASALES ET NASILLEMENT J. d'Anjou 181

Avec ou sans commentaires 182
Morale et pots-de-vin.

Au fil du mois 184

La critique des livres pour enfants. — Dansons, rions, chantons à Vienne. — Malsaine et coûteuse fumée. — Mésaventures cordiales. — Les adolescents ont aussi leurs heures!

Article

HORIZON INTERNATIONAL Joseph Ledit 186

Les livres 189

Le Pape nous parle 194

Notes bibliographiques 195

Revue des revues 196

Relations

REVUE DU MOIS

publiée par un groupe de Pères de la Compagnie de Jésus.

Directeur : Richard ARÈS.

Rédacteurs : Luigi D'APOLLONIA (Vie religieuse et Politique internationale), Jacques COUSINEAU (Vie ouvrière), Joseph-H. LEDIT (Horizon international).

Collaborateurs : Joseph D'ANJOU, Joseph-P. ARCHAMBAULT, Marcel MARCOTTE.

Secrétaire de la rédaction : Georges ROBITAILLE.

Administrateur : Albert PLANTE.

Publicité : Jacques SÉGUIN.



Relations est une publication des Éditions Bellarmin, 8100, boulevard Saint-Laurent, Montréal-11. Téléphone: DUpont 7-2541. Prix de l'abonnement: Canada: \$4 par année. Hors du Canada: \$5. Le numéro: \$0.35. Relations est membre de l'Audit Bureau of Circulations. Ses articles sont répertoriés dans le Canadian Index, publication de l'Association canadienne des Bibliothèques.

Relations

XIX^e année
N^o 223

Juillet 1959
Montréal

Éditoriaux

Moralité des pots-de-vin

IL FAUDRAIT être naïf pour estimer que S. Exc. Mgr Coderre, quand il dénonce, en sa récente lettre pastorale, la pratique des pots-de-vin, ne vise que des abstractions et n'atteint que des fantômes ou des mythes. Cette pratique existe et fleurit chez nous: tous les jours nos hommes publics la rencontrent sur leur chemin, ont à choisir entre elle et leur conscience.

Pourquoi et comment elle est condamnable, l'Évêque de Saint-Jean l'explique longuement (voir pp. 182-183) et fournit même de nombreux exemples de ces pots-de-vin illicites. Sont dans cette catégorie: 1. les commissions que s'attribuent, de leur propre chef, à même les deniers publics, ministres, députés, maires, échevins et commissaires d'écoles, à l'insu des contribuables qui en font les frais; 2. les pourcentages et les versements secrets réclamés de certains contribuables (fournisseurs, entrepreneurs de travaux publics, etc.) par les gouvernants en retour d'actes administratifs, d'emplois ou de contrats; 3. les sommes qui seraient la condition ou le paiement d'une signature favorable à une demande de licence d'hôtel, de taverne, etc.

Le plus grave, ce n'est pas que ces choses arrivent, c'est qu'on en vienne à les trouver normales, c'est que des catholiques pratiquants les accomplissent sans remords et les acceptent comme les compagnes obligées de toute fonction publique en démocratie.

La lettre de S. Exc. Mgr Coderre s'intitule « Politique et conscience ». Deux termes dont l'union vitale et dynamique est chez nous un impérieux besoin de l'heure; trop souvent nous n'avons eu qu'une politique sans conscience face à des consciences sans politique, c'est-à-dire des politiciens dont la seule règle de conduite était la conquête ou la conservation du pouvoir face à d'honnêtes gens dépourvus de sens politique ou ayant la politique en horreur.

On ne le répétera jamais trop: la démocratie exige du peuple et surtout de ses gouvernants, qui font profession de servir le bien public, un degré supérieur d'instruction et plus encore de vertu; en ravalant la pratique au niveau des pots-de-vin, c'est la corrompre et la détruire. En condamnant ces abus et en indiquant

avec netteté les devoirs des hommes publics, l'Évêque de Saint-Jean nous convie tous à la restauration d'un authentique régime démocratique. Puisse la prochaine campagne électorale nous donner les signes de ce renouveau démocratique et de cette renaissance chrétienne dans notre vie publique!

La lutte mondiale contre la faim

LES ÎLES HEUREUSES ne se trouvent pas toutes en Orient. A voir les choses avec les yeux des Asiatiques et des Africains, l'Amérique du Nord est un continent fabuleux battu, de tous côtés, par un océan de misère d'où montent les cris des hommes en détresse.

M. Adlai Stevenson, lors de la collation des grades à l'Université McGill, et l'abbé Pierre, au programme Conférence de la télévision, ont, l'un et l'autre, chacun à sa manière, — le premier en homme d'État qui voit la connexion des problèmes, l'autre en apôtre que presse la charité, — attiré l'attention des Canadiens sur ce fait capital.

Il y a cinquante ans, le contraste entre la richesse de certaines nations et la pauvreté des autres pouvait passer inaperçu dans un monde mal lié. Dans un monde unifié, il est un scandale qui, demain, deviendra intolérable, avec l'accroissement des populations. Les pays qui vivent de peine et de misère savent qu'ailleurs on mange à sa faim et qu'on dédommage les cultivateurs pour les terres à blé qu'ils n'ensemenceront pas. Nous assistons, en fait, à une de ces prises de conscience universelles qui, l'histoire nous l'enseigne, présagent de graves événements pour le bonheur ou le malheur de tous.

Comment résoudre ce problème urgent et criant? Il n'y a pas de solution facile et rapide. Là est le nœud du drame que le marxisme exploite et corse en cultivant l'amertume et la haine raciales.

Plus que la faim, cependant, le désordre foncier de ces pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine est leur sous-développement. C'est pourquoi la première des tâches, qui est en même temps la plus longue, est de mettre ces masses humaines, attardées économique-

ment, en mesure de s'aider elles-mêmes. Car leurs continents recèlent d'immenses richesses minières, et leurs terres, quand elles sont mises en valeur, répondent, par la fécondité, au travail intelligent de l'homme. Aux jours de la Genèse, Dieu ne les a pas créés pauvres. Si l'Europe et l'Amérique du Nord jouissent d'un niveau de vie élevé, c'est que leurs habitants ont su tirer un meilleur parti de leurs richesses. A leur exemple, les pays sous-développés doivent s'équiper à leur tour. Mais un problème aussi vaste déborde les responsabilités et les capacités d'un seul pays. C'est un programme et une action hardie de tous qu'il faut, merveilleux objectif pour l'O. T. A. N., par exemple. D'autant plus que les pays de l'Ouest ont, pour les éclairer et les stimuler,

BIENHEUREUX LES PACIFIQUES

Luigi d'APOLLONIA, S. J.

ON A BEAUCOUP ÉCRIT sur John Foster Dulles: le gardien de la paix et le plus grand homme d'État américain, selon les uns; l'avocat intransigeant et maladroit de la cause qu'il avait choisi de défendre, selon les autres. Tous, cependant, — et ceux qui l'ont admiré et ceux qui l'ont combattu, — ont loué la qualité de son amitié, la sincérité de sa foi, la grandeur de son courage. L'image de Dulles, à deux doigts de la mort, prêtant serment d'office comme conseiller du nouveau secrétaire d'État, est le symbole même du sacrifice qu'il avait fait de sa vie à la cause de la liberté et de la dignité humaines. « Une grande figure », a dit Jean XXIII. Et le président Eisenhower a voulu répondre personnellement aux messages officiels de condoléances venus de tous les points du monde.

Dulles avait compris que nous étions en guerre, et que la coexistence des deux blocs était rien moins que pacifique. Pie XII, qui a voulu pour toute inscription sur sa tombe ces simples mots: Père de la Paix, n'avait pas dit autre chose dans son lumineux message de Noël 1954 sur la coexistence, calme fragile « dont la durée est conditionnée par le sentiment instable de la crainte et le calcul fluctuant des forces en présence », paix qui n'a « rien d'un ordre juste, lequel suppose une série de rapports convergeant vers un but commun, juste et droit ».

Ne pouvant faire les frais d'une guerre nucléaire dont elle redoute, autant que l'Ouest, les conséquences indescriptibles, l'U. R. S. S. ne cherche pas, pour autant, la solution des conflits mais, fidèle à la doctrine marxiste, leur exaspération jusqu'à la victoire finale. Certains hommes d'État voient plutôt dans la politique étrangère de l'U. R. S. S. un impérialisme slave; trop d'hommes d'affaires d'un peu partout, un problème d'ordre matériel qui peut être résolu par la puissance magique du commerce; Dulles y voyait, à bon droit, l'instrument politique du communisme international dont le seul champ de bataille ne pouvait être que le monde libre, l'empire du communisme étant, d'après la définition de l'adversaire, l'empire de la justice et de la paix. Dans cette lutte géante, stratégie du sourire

une doctrine précise sur la destination essentielle des biens de la terre. Elle se résume en deux affirmations complémentaires auxquelles les événements donnent aujourd'hui une dimension hier inconnue. Dans toute société respectueuse de l'homme, l'accès à la propriété privée, sous une forme ou l'autre, doit être à la portée de tous. Et ce droit à la propriété privée revêt non seulement un aspect personnel et familial, mais une fonction sociale.

Le problème de la propriété est donc à repenser à l'échelle mondiale. Un véritable ordre économique international est à ce prix; la fraternité des peuples aussi. C'est dire que les gouvernants devront se faire, comme les hommes, un cœur vraiment catholique.

et stratégie de la menace même nucléaire, conspiration et confusion, fascination des politiques nationalistes et propagande pacifiste, guerre larvée et guerre par procuration, tous les moyens sont bons, sauf une guerre dans laquelle l'U. R. S. S. elle-même pourrait être directement engagée.

C'est à ce propos que Dulles a parlé de la nécessité d'aller jusqu'à la limite des risques de guerre pour éviter la guerre. Ses adversaires, saisissant la formule franche mais abrupte, crièrent casse-cou et forgèrent le néologisme *brinkmanship* (politique du risque total) qui fit fortune. Devant un ennemi qui croit que seule la force crée le droit, seule la force au service du droit peut sauver ce qui nous reste de la paix, et même étendre son aire, grâce à une politique patiente et épuisante qui refuse, à tout prix, au communisme le prestige de nouvelles victoires.

Dulles, malgré tout ce qu'on en a dit, avait un talent de politique extraordinaire pour la négociation, témoins la libération de l'Autriche et le traité du Japon signé par vingt et une nations. Il maintenait la porte ouverte aux pourparlers, mais ne laissa pas un seul instant le monde libre, et en particulier les États-Unis heureux et riches, se bercer de l'illusion que nous n'étions pas en guerre. Car l'illusion était trop grave: elle entraînait le danger d'effondrement. Paix froide égalait guerre froide. Il voulait que le monde en fût averti, quitte à compromettre sa popularité.

Quel sera le bilan de son œuvre? La suite des événements le dira. Déposons sur sa tombe encore fraîche, comme une palme méritée, cette page du discours qu'il donna à la télévision, le 24 février 1954.

Si nous combattons pour le droit, pourquoi craindre?

Il y a des hommes en Europe qui voudraient que nous abandonnions nos amis d'Asie dans l'espoir de faire des gains en Europe. Il y a des hommes en Asie qui voudraient que nous abandonnions nos amis d'Europe dans l'espoir de faire des gains en Asie. Nous n'osons pas les critiquer, soumis qu'ils sont à des anxiétés dont nous gardent, par bonheur, notre bien-être matériel et notre situation géographique. Bien plus, il y a des Américains qui voudraient que nous abandonnions nos amis d'Asie et d'Europe pour je ne sais quel bénéfice illusoire.

Je ne soutiens pas que la politique étrangère des États-Unis doit avoir pour but l'intérêt des autres pays. La politique étrangère des États-Unis doit avoir pour but l'intérêt des États-Unis. Nous devons nous rappeler, cependant, que nous ne pouvons poursuivre nos propres intérêts par une conduite cynique qui bafouerait les principes de la morale. Dans un monde où aucune nation ne peut vivre à part, traiter injustement ses amis c'est courir à sa propre ruine. Nos principes de conduites doivent être comme le roc sur lequel on peut s'appuyer. Il en sera ainsi aussi longtemps que notre peuple suivra le conseil de George Washington et conti-

nuera de se laisser guider par le sens de « la grandeur dans la justice ».

Nous avons là tout Dulles, sa sincérité et sa fermeté, sa fidélité à la tradition et sa foi aux principes, l'explication de Quémoy et l'explication de Suez. C'est pourquoi son deuil fut non seulement le deuil d'une nation, mais le deuil du monde libre.

La Voie maritime du Saint-Laurent

L'hon. Lionel CHEVRIER, M. P.

Peu de Canadiens connaissent aussi bien que l'actuel député de Laurier l'histoire et la portée des travaux de canalisation du Saint-Laurent. Président de 1954 à 1957 de l'Administration de la Voie maritime du Saint-Laurent, l'hon. Lionel Chevrier n'a cessé de s'intéresser à ce grand œuvre, sur lequel il vient de publier un volume.

LE 26 JUIN DERNIER, Sa Majesté la reine Elizabeth et le président des États-Unis, M. Eisenhower, inauguraient à Montréal la Voie maritime du Saint-Laurent. Leurs présences illustres honoraient comme il convient le plus grand ouvrage géographique international de notre époque. Les deux tiers de la Voie maritime étant construits au Canada, l'autre tiers aux États-Unis, il était

naturel que la reine du Canada et le président des États-Unis président conjointement à son ouverture officielle. Nous voudrions présenter en ces pages un aperçu de l'entreprise et des avantages que nous en retirerons.

L'ouverture d'une voie navigable de 2,200 milles allant, par le Saint-Laurent et les Grands Lacs, faire battre le cœur du continent nord-américain a de longue date hanté les Canadiens. C'était ouvrir la route de l'Ouest. Avec l'accroissement de la population, l'essor du commerce, les besoins du transport, l'artère du Saint-Laurent serait un facteur considérable dans le développement industriel du bassin des Grands Lacs.

Nous connaissons la configuration générale de ce vaste bassin hydrographique de 678,000 milles carrés, dont 493,000 milles au Canada et 185,000 milles aux États-Unis. Il couvre les lacs Supérieur, Michigan, Huron, Érié et Ontario, ainsi que les cours d'eau tributaires, dont les plus importants sont le Saint-Laurent, l'Outaouais, le Saint-Maurice et le Saguenay. La Voie maritime forme, si l'on

